

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49720

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Abwicklung einer fast 380 Jahre alten und in juristischen Kreisen hochangesehenen Institution aus der allerjüngsten Vergangenheit.

Im Vorlauf zum Personen- und Ortsregister, das den Band beschließt, findet sich noch, in Ergänzung zur biographischen Skizze des Jubilars im Vorwort, ein umfassendes Verzeichnis der Schriften Peter Claus Hartmanns sowie eine Übersicht der von ihm betreuten Habilitationen, Dissertationen und der seit 1993 entstandenen Magister- und Staatsexamensarbeiten sowie eine beigefügte »Tabula Gratulatoria«.

Die vorliegende Festschrift zeichnet sich durch eine große Bandbreite der behandelten Themen und, in der Beschränkung des jedem Autor zur Verfügung stehenden Raumes, eine dem Werk insgesamt zugute kommende Konzentration bei der Behandlung der jeweiligen Untersuchungsgegenstände aus. Bei aller Differenzierung ist die Qualität der Beiträge durchaus gut. Die vorwiegend der Ausrichtung des Jubilars folgende Schwerpunktsetzung der Beiträge im Bereich der politischen und der Kulturgeschichte ist wohltuend und hebt sich angenehm von anderen Publikationen ab, die schon teilweise zwanghaft glauben, aktuellen Modeströmungen ohne Berücksichtigung von deren Ertragsaussichten folgen zu müssen. Alles in allem ein Werk, das dem unbestrittenen hohen Rang Peter Claus Hartmanns in der Forschung durchaus gerecht wird und ihm und seinen Schülern zur Ehre gereicht.

Bernhard MUNDT, Ludwigshafen/Rh.-Mundenheim

Aufklärung, Freimaurerei und Demokratie im Diskurs der Moderne. Festschrift zum 60. Geburtstag von Helmut Reinalter, hg. von Michael FISCHER, Marita GILLI, Manfred JOCHUM und Anton PELINKA, Frankfurt a. M. (Peter Lang) 2003, 644 p. (Schriftenreihe der Internationalen Forschungsstelle »Demokratische Bewegungen in Mitteleuropa 1770–1850«, 36), ISBN 3-631-51037-3, EUR 86,00.

Parmi les nombreux chercheurs sur le dix-huitième siècle et les Lumières, il en est peu qui puissent se retourner sur une œuvre aussi vaste que M. Helmut Reinalter, dont les travaux sont incontournables, tant pour ce qui est de la recherche sur les sociétés secrètes que sur les mouvements révolutionnaires et démocratiques en Europe. À ses nombreux travaux dans ces deux domaines – comme en témoigne l'impressionnante bibliographie publiée à la fin du recueil, il a joint, de plus, une intense réflexion sur la notion même d'Aufklärung. Et ce sont ces trois dimensions qui, bien légitimement, constituent les axes des mélanges publiés en l'honneur de ce savant sous le titre: »Aufklärung, Freimaurer und Demokratie im Diskurs der Moderne«. Ce recueil rassemble vingt-six contributions de scientifiques venus de toute l'Europe – un signe manifeste des nombreux contacts internationaux que M. Reinalter, toujours soucieux d'un dialogue au-delà des frontières, a su nouer en quarante années de travaux, contributions classées en quatre grandes sections: »perspectives historiques des Lumières«, »Franc-maçonnerie et sociétés secrètes«, »démocratie et théories de la démocratie« pour s'achever sur une section intitulée »L'Aufklärung aujourd'hui«.

Un article de Marita GILLI (Die Politisierung der Aufklärung) ouvre tout à la fois le recueil et la première de ces sections consacrée aux formes prises par l'Aufklärung durant la période historiquement bien définie qui la vit naître. M. Gilli, avec l'esprit de synthèse qui la caractérise, explique la politisation des Lumières allemandes, dont elle montre l'existence dès la fin de la guerre de Sept ans lorsque un marché littéraire se met en place. Cette politisation, cependant, est manifeste après 1770, quand, favorisés par l'existence de ce marché, s'éploient des débats portant sur la philosophie, la religion, la notion de patriotisme et aussi après 1792, lorsque se radicalise la révolution française. Si la seconde phase se caractérise par la tentative de réaliser dans la pratique les réformes politiques longuement discutées dans la première, elle rend compte également de l'insurmontable écart entre théories et pratiques,

un écart qui n'est pas propre à la seule fin du XVIII^e siècle, comme le révèle la magistrale analyse que consacre Joachim HÖPPNER à Johann Joachim Becher (*Zur Ambivalenz der Frühaufklärung. Das Beispiel Johann Joachim Becher, 1635–1682*). Becher, personnage à la fortune changeante, autodidacte surdoué et polyvalent, auteur de plusieurs traités traitant de pédagogie, de linguistique et d'économie, développe, essentiellement dans ce dernier domaine, un programme d'inspiration mercantiliste, mais dont le point de fuite est une réforme sociale remettant théoriquement en cause l'absolutisme, à l'horizon duquel, justement, était né le mercantilisme, sans pourtant que Becher tire, dans la pratique, les ultimes conséquences de sa pensée. Si Jörg SCHWEIGARD (*Für Meinungsfreiheit und Menschenrechte. Die Auseinandersetzung um die naturrechtlichen Schriften des Heidelberger Juristen Karl Ignaz Wedekind*), en évoquant le personnage de Wedekind, qui tira, lui, les conséquences politiques des thèses jusnaturalistes, ce qui lui valut d'être exclu de l'université d'Heidelberg et de voir ses écrits censurés, retrace un cheminement semblable, c'est en se fondant sur un exemple collectif que Holger BÖNING pose la même question des rapports entre pratique et théorie. C'est ce problème qui, en effet, sous-tend son analyse des journaux destinés au peuple qui paraissent en République helvétique, où une mince couche de personnes cultivées s'efforçaient d'apporter les lumières à un peuple que, souvent, elles ne comprenaient pas (*Populäre Aufklärung und Zeitungen für »das Volk« während der Helvetischen Republik (1798–1803)*).

C'est pareillement la question de la viabilité pratique des Lumières que traite Helmut HOLZHEY (*Aufklärung im Fegefeuer des Spinozismusstreits. Zu Kants Schrift »Was heißt: Sich im Denken orientieren?«*), en l'abordant, pourtant, sous un autre jour: celui du caractère mouvant des conceptions de l'Aufklärung. Après 1770 apparaissent, en effet, de nouveaux courants qui remettent en cause une conception prédominante, jusque-là, de l'Aufklärung et l'exposent à un double risque: celui d'aboutir ou à l'athéisme et au fatalisme d'une part, à l'irrationalisme de l'autre, deux écueils qui menacent également toute volonté de réalisation.

Il est vrai, en revanche, que les conditions socio-politiques données ne signifient pas toujours un obstacle à la mise en pratique de théories, mais permettent de choisir, parmi celles-ci, entre plusieurs voies et, par conséquent, de les affiner, comme le montre Rolf GRABER dans son article portant sur les mesures prises dans les cantons suisses pour surmonter la famine de 1770/72 (*Protektionistische Marktsteuerung oder physiokratische Freihandelsdoktrin? Zum Verhalten städtischer Obrigkeiten der Alten Eidgenossenschaft während der Hungerkrise 1770/72*). Ces contributions sont fidèles à l'esprit dans lequel H. Reinalter aborde les Lumières, de même que l'article consacré par Alain RUIZ aux voyageurs et émigrés issus de l'empire des Habsbourg qui se rendent en France au XVIII^e siècle et après 1789 (*Frankreich-Reisende und -Emigranten aus den habsburgischen Landen am Ende des Ancien Regime und zur Zeit der Französischen Revolution vor 1789*). Cet article montre combien la Révolution française entraîne un changement dans la forme prise par les voyages effectués par les sujets de l'Empire. En effet, ce sont, après 1789 surtout des partisans de la Révolution qui se rendent dans une France que désertent, en revanche, les représentants de la noblesse, qui, renonçant à leur traditionnelle francophilie deviennent parmi les plus ardents contre-révolutionnaires.

La dimension comparatiste sous-jacente à l'analyse d'A. Ruiz déjà, est décisive aussi dans les analyses rassemblées dans la section »Franc-maçonnerie et sociétés secrètes«, analyse montrant la richesse d'un domaine d'études qui doit tant à H. Reinalter. C'est ainsi que Erich DONNER montre le développement de la franc-maçonnerie en Russie sous l'impulsion des rosicrucistes, à l'instar de Schwarz qui contribua, de plus, à l'implantation de la culture allemande en Russie (*Im Kreis der Moskauer Rosenkreuzer: Johann Georg Schwarz (1751–1784)*). Pareillement, Karlheinz GERLACH, dans une contribution si documentée que la lecture, parfois, en devient un peu pénible, montre le caractère foncièrement international

de la sociabilité maçonnique, dont témoigne – et c'est là l'un des aspects les plus intéressants de son texte – le recrutement, entre 1756 et 1763, des membres de loges prussiennes parmi les prisonniers de guerre autrichiens (*Österreichische und preußische Freimaurer im Jahrhundert der Aufklärung 1731/1738–1795/1806*). Dans une perspective d'histoire des idées, Alfred SCHMIDT analyse l'influence exercée sur les conceptions maçonniques par un J. Toland du matérialisme panthéiste duquel les sources humanistes et surtout antiques sont présentées avec beaucoup de finesse (*John Tolands Pantheistikon: Freimaurerische Bezüge*). Si l'article que José Ferrer BENIMELI consacre aux trois types de mythes, en outre encore actuels, concernant le secret dans l'histoire de la franc-maçonnerie est plus traditionnel (*Franc-maçonnerie et Jésuites: Le secret du mythe ou le mythe du secret*), celui de Klaus HAMMACHER, en interrogeant les conceptions éthiques formulées par les lumières afin d'en examiner les enjeux, l'applicabilité et les insuffisances (*Ethik als Verhaltenslehre. Entwurf einer nachzuholenden ethischen Aufklärung*) s'inscrit dans un mode de raisonnement bien caractéristique de la pensée d'H. Reinalter qui n'a eu de cesse de réfléchir sur la portée des concepts forgés au cours du XVIII^e siècle et leur validité pour notre époque.

Cela vaut bien sûr pour celui de «démocratie», une des notions qui aient retenu le plus l'attention de cet historien, ce dont témoigne bien la troisième section des mélanges. Si la présentation que propose Heiner TIMMERMANN, de l'Allemagne weimarienne et nazie sous le titre «Demokratie und Diktatur. Der Fall Deutschland von 1919–1945», peu innovante et légèrement scolaire, ne participe guère d'un questionnement sur la notion de démocratie, l'analyse faite par Hans FENSKE d'un protolibéralisme dont il trouve la trace dès 1720 (*Frühliberalismus in Deutschland*) s'avère plus fructueuse, de même que l'intéressante contribution que Waltraud SEIDEL-HOPNER centre sur le personnage de Wilhelm Weitling (*Religion und Politik bei Wilhelm Weitling. Streitfragen*). Elle y expose avec minutie le lien, chez ce penseur, entre une conception originale du christianisme, une pensée politique et la morale – forgée aussi sous l'influence de Fourier – lien qui, finalement, remet en cause les sources théologiques sur lesquelles se fonde cette dernière.

Un autre aspect intéressant ici est étudié par Joachim KERMANN, qui, en se fondant sur le rôle joué par les réfugiés de la révolution de 1848 à Vienne dans celle qui ébranla le Palatinat un an après, montre la manière dont réagit le pouvoir en place lorsqu'il se voit confronté à des velléités démocratiques (*Flüchtlinge der Wiener Oktoberrevolution als Akteure der Revolution in der pfälzischen Revolution von Mai /Juni 1849*).

La notion de «démocratie» s'avère importante dans le domaine littéraire aussi, comme en témoigne Wolfram KRÖMER qui s'interroge sur l'antithèse de celle-ci, la dictature, et sur les liens qu'entretiennent les figures du dictateur avec des événements historiques (*Aufklärung; Revolution, Demokratie und ihr Echo in spanischen und lateinamerikanischen Diktatorenromanen*).

Pour s'avérer opératoires même dans l'approche de textes littéraires, les notions forgées par les historiens ne sont considérées pas comme figées par les auteurs du recueil (et pas davantage par H. Reinalter). Ils perçoivent bien, au contraire, la nécessité d'en interroger la validité: c'est ainsi que Zoran ZONSTANTINOVIĆ, lorsqu'il s'interroge sur le caractère herméneutique des thèses développées par J. Habermas sur le discours philosophique de l'époque moderne et qu'il parvient à la conclusion qu'elles ne sauraient suffire à rendre compte de l'évolution de cette région après 1848, invite implicitement à une révision ou, du moins, à un affinement de celles-ci (*Der Kremsierer Reichstag und die Südslawen. Von einem unterbrochenen Diskurs der mitteleuropäischen Moderne*). Cette approche critique des notions historiques est même fondamentale dans le bel article qu'Anton PELINKA consacre au concept de démocratie (*Zwischen Inklusion und Exklusion. Demokratie und Demokratietheorie vor neuen Herausforderungen*). Partant des théories de Robert Dahl sur la dimension d'inclusion inhérente à toute théorie démocratique, il montre qu'elles ne valent que s'il existe une limitation territoriale qui, à l'époque de la globalisation n'a plus lieu d'être. La démo-

cratie ne peut donc plus se contenter d'intégrer à un groupe déjà existant de nouveaux membres, mais elle se doit de forger de nouveaux citoyens. Cet intéressant article constitue donc une transition bienvenue avec la dernière section du recueil, centrée sur la forme que peut, ou doit, prendre l'Aufklärung à l'aube du XXI^e siècle.

En un sens, si notre époque continue d'être redevable d'une Aufklärung que ne caractérise pas simplement la suprématie du logos, mais la résurgence, également du mythe (Michael FISCHER, *Spiel und Terrot. Geschichten über das Verhältnis von Mythos und Vernunft*), elle devrait, selon l'article très engagé de Wolfgang PALAVER, renoncer à l'aspiration, formulée durant les Lumières et, plus particulièrement, par les partisans du libéralisme, à une neutralisation morale de la société qu'il considère comme une dangereuse utopie. Et Palaver de plaider pour un retour à la tradition chrétienne qui, rejetant un tel neutralisme, érige en vertu la tolérance. La réflexion de ce théologien s'inscrit donc, mutatis mutandis, dans la lignée des travaux qu'a consacrés H. Reinalter aux tenants et aux aboutissants de la pensée libérale, de même que l'analyse proposée par Peter KAMPITS des changements de l'image de la science depuis deux siècles (*Aufklärung und Wissenschaft*) – une science dont Manfred JOCHUM, quelques pages plus loin, présente comme exposée au danger d'une information pléthorique (*Von der Informations- zur Wissenschaftsgesellschaft – Ein Projekt der Aufklärung*). Cessant de se définir en opposition avec la religion, la science a perdu de son caractère eschatologique. De plus, le passage des Lumières à l'époque post moderne, remet en cause la rationalité qui définissait les premières. Mais tandis que Palaver se prononçait pour le renoncement à l'une des aspirations fondamentales de l'époque des Lumières, Kampits, lui, s'efforce de préserver l'héritage des lumières en se fondant sur les trois réponses à la remise en cause de l'Aufklärung proposées par H. Reinalter. P. Kampits n'en perçoit pas moins combien cette époque poursuivait des objectifs qui, finalement s'avèrent parfois sinon contradictoires, du moins difficile à combiner, comme il le montre en exposant les tensions existant entre deux des exigences fondamentales des Lumières: sécurité et liberté (*Sicherheit versus Freiheit*). C'est, enfin, la notion, capitale chez Reinalter, de »nation« qui sous-tend, d'une part, la contribution de Michael LEY portant sur les avant-gardes artistiques, qui fleurissent à l'horizon de cultures nationales et disparaissent lorsque celles-ci, dès 1945 et plus encore sous le coup de la globalisation, se voient remises en cause (*Kunst und Terror. Revolutionäre Avantgarden. Avantgarden in der europäischen Politik*), et d'autre part, la contribution, dans laquelle Helmut WAGNER, dans la perspective du droit constitutionnel, analyse le caractère tout à la fois problématique et nécessaire d'une constitution européenne qui n'existait pas encore au moment où il a rédigé son article ... (*Die Zukunft der europäischen Politik*).

Si d'un point de vue formel, il est regrettable que le travail de relecture, effectué parfois avec une hâte excessive, ait laissé subsister un nombre de »coquilles« trop élevé au goût du lecteur, les communications de ce recueil attestent bien la richesse des domaines dans lesquels H. Reinalter a travaillé depuis près de trente-cinq ans, et la qualité scientifique de la plupart d'entre elles sont bien dignes de celui auquel elles entendent rendre hommage.

Christophe LOSFELD, Halle

Ein badisches Intermezzo? Die Markschaft Baden-Baden im 18. Jahrhundert. Festgabe für Herwig John, publ. par Rainer BRÜNING, Clemens REHM, Karlsruhe (Förderverein des Generallandesarchivs Karlsruhe) 2005, 60 p., ISBN 3-930158-13-2, EUR 10,00.

Cet ouvrage, petit par sa taille, est consacré à divers aspects du margraviat de Baden-Baden au XVIII^e siècle. Il ne s'agit pas d'un récit continu, mais du commentaire de 24 documents sélectionnés dans les fonds d'archives du Generallandesarchiv, manuscrits, cartes, plans d'architectes, images, sceaux et imprimés. Les 24 contributions, limitées cha-